
Arnaud Mias, John T. Dunlop. « *Industrial Relations Systems* » : les règles au cœur des relations de travail

Paris, Ellipses, coll. « Lire », 2012

Reynald Bourque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/6160>

DOI : 10.4000/travailemloi.6160

ISSN : 1775-416X

Éditeur

DARES - Ministère du Travail

Édition imprimée

Date de publication : 14 décembre 2013

Pagination : 81-83

ISSN : 0224-4365

Référence électronique

Reynald Bourque, « Arnaud Mias, John T. Dunlop. « *Industrial Relations Systems* » : les règles au cœur des relations de travail », *Travail et Emploi* [En ligne], 136 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/6160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/travailemloi.6160>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares)

Arnaud Mias, John T. Dunlop. « *Industrial Relations Systems* » : les règles au cœur des relations de travail

Paris, Ellipses, coll. « Lire », 2012

Reynald Bourque

RÉFÉRENCE

Arnaud Mias, John T. Dunlop. « *Industrial Relations Systems* » : les règles au cœur des relations de travail, Paris, Ellipses, coll. « Lire », 2012, 159 p.

- ¹ L'essai d'Arnaud Mias s'appuie sur une lecture minutieuse et bien informée de l'ouvrage classique de John T. Dunlop, *Industrial Relations Systems*, dont la première édition en langue anglaise date de 1958¹. La parution de cet ouvrage fondateur de la discipline des « relations industrielles » aux États-Unis et dans les principaux pays anglo-saxons n'a pas suscité beaucoup d'intérêt en France, contrairement à un autre ouvrage sorti en 1960 auquel Dunlop a participé, et qui est associé à la thèse de la convergence des sociétés industrielles². Toutefois, comme le note Mias, cette thèse occupe une place plutôt marginale dans l'ouvrage *Industrial Relations Systems*, dont l'ambition première est de proposer un cadre d'analyse (Dunlop utilise le terme « théorie ») pour rendre compte des facteurs contextuels, historiques et politiques qui influencent la production des règles régissant les relations du travail. Une autre raison qui a rendu suspect l'ouvrage de Dunlop aux yeux de nombreux intellectuels français est la référence faite par l'auteur, en appendice à son chapitre 1, à la théorie fonctionnaliste des systèmes sociaux de Talcott Parsons. Cette référence à une théorie sociologique très en vogue aux États-Unis dans les années 1950 a été retirée par Dunlop lors de la réédition de son ouvrage en 1993.
- ² La première partie de l'essai de Mias situe le contexte intellectuel dans lequel est apparu l'ouvrage de Dunlop, caractérisé par la montée en puissance du positivisme

dans les sciences sociales, et dont l'auteur se réclame pour fonder une nouvelle discipline des « relations industrielles ». Cette période a aussi vu naître plusieurs départements universitaires ainsi que les premières revues académiques dédiées aux relations industrielles aux États-Unis. Pour illustrer l'impact de l'ouvrage de Dunlop aux États-Unis, Mias revient sur les luttes internes qui ont marqué les premières années de l'Association de recherche des relations industrielles (Industrial Relations Research Association [IRRA]) fondée en 1947, entre les tenants de l'approche des relations humaines réunis autour d'Elton Mayo et les économistes du travail regroupés autour de John T. Dunlop et de Clark Kerr. Le principal objet de débat entre ces deux groupes concernait l'influence respective des facteurs économiques et sociaux et des facteurs humains sur l'organisation et les règles du travail. L'ouvrage de Dunlop consacre la domination au sein de l'IRRA des économistes du travail, ce qui a provoqué une rupture entre les deux factions et la consolidation d'un courant de recherche distinct de celui des relations industrielles, qui a donné naissance à la gestion des ressources humaines. L'auteur clôt cette première partie par une biographie sélective de Dunlop, à la fois théoricien, enseignant-chercheur universitaire et praticien (arbitre et médiateur) des relations industrielles aux États-Unis.

- 3 La deuxième partie de l'essai est consacrée à une présentation des principales propositions théoriques et des démonstrations empiriques qu'on retrouve dans l'édition de 1993 de l'ouvrage de Dunlop. Cette lecture commentée des différents chapitres de l'ouvrage est une contribution importante de l'auteur, car elle offre l'exposé en langue française le plus complet et le plus fidèle, à ce jour, de la théorie dunlopienne des relations industrielles et de ses applications pratiques. Après une présentation des chapitres 1 à 4 portant sur le cadre théorique et les principaux contextes qui exercent, selon Dunlop, une influence prépondérante sur le système de relations industrielles, Mias s'attarde sur les deux chapitres suivants que l'auteur consacre aux systèmes de relations industrielles dans les secteurs des mines et du bâtiment dans différents pays. Selon Mias, ces chapitres démontrent la pertinence théorique et méthodologique du modèle de Dunlop pour l'analyse de systèmes empiriques de relations industrielles. Dans les deux derniers chapitres de l'ouvrage, Dunlop met l'accent sur le rôle des élites dans la construction et l'évolution des systèmes nationaux de relations industrielles, et sur leur convergence prévisible dans le sillage de l'industrialisation. Ces deux chapitres donnent, selon Mias, la mesure des ambitions intellectuelles de Dunlop qui confronte son modèle analytique à l'évolution historique des systèmes nationaux de relations industrielles.
- 4 La troisième partie de l'essai traite de la réception et des retombées de l'ouvrage de Dunlop dans différents pays. Après un survol sommaire de l'influence de Dunlop aux États-Unis et au Royaume-Uni, l'auteur se penche sur le cas de la France où l'ouvrage a reçu un accueil beaucoup plus mitigé. Il identifie deux facteurs principaux qui pourraient expliquer le faible intérêt des chercheurs français. Le premier serait l'influence prédominante du marxisme chez les sociologues du travail en France dans les années 1950 et 1960, peu réceptifs aux thèses pluralistes de Dunlop. L'autre facteur tiendrait, selon Mias, à un malentendu historique dont témoignent les travaux de Georges Friedman associant les relations industrielles à l'école des relations humaines qui, aux États-Unis, constituait un courant opposé à Dunlop. Mias note néanmoins la diffusion en France, dans les années 1950, du concept de « systèmes de relations industrielles » à travers les cours et les conférences du juriste Robert Goetz-Girey, et les voyages d'études aux États-Unis de nombreux chercheurs de l'Institut des sciences

sociales du travail (ISST) basé à Paris. Il souligne le rôle de passeur joué par certains chercheurs de l'ISST dans la transmission de la méthode d'analyse de Dunlop, notamment Yves Delamotte qui en fut secrétaire et ensuite directeur, et Jean-Daniel Reynaud qui y fut rattaché en tant que chercheur avant de rejoindre le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam). À cette liste s'ajoute François Sellier qui a inclus dans son ouvrage sur les relations industrielles, publié en 1976, la première traduction en français d'une partie du chapitre 1 de l'ouvrage de Dunlop présentant les éléments constitutifs d'un système de relations industrielles³.

- 5 Il faudra cependant attendre le début des années 1990 pour que des théoriciens et chercheurs français spécialistes de la sociologie et de l'économie du travail consacrent aux travaux de Dunlop un ouvrage collectif dont l'orientation générale va dans le sens d'une critique du déterminisme économique et technologique de son modèle d'analyse⁴. Mias relève dans cet ouvrage la contribution d'Isabel da Costa qui, s'appuyant sur un entretien mené avec Dunlop à la fin des années 1980, présente une analyse étoffée sur les liens entre les travaux de Dunlop et la théorie stratégique des relations industrielles proposée en 1986 par Thomas A. Kochan, Harry C. Katz et Robert B. McKersie⁵. Depuis cette publication de 1990, aucune contribution majeure en langue française n'a été consacrée à l'ouvrage de Dunlop jusqu'au récent essai d'Arnaud Mias qui fait un bilan plutôt positif de l'apport de cet auteur à la théorie et à la recherche sur les relations industrielles. Il retient néanmoins trois critiques souvent adressées à l'ouvrage de Dunlop. La première concerne l'ethnocentrisme de l'ouvrage qui fait du système « libéral » nord-américain de relations industrielles le modèle institutionnel de règlement des conflits industriels. La deuxième critique porte sur le fonctionnalisme de Dunlop qui se manifeste par l'importance attribuée à la stabilité des relations industrielles et aux institutions de régulation des conflits, reléguant au second plan les luttes sociales opposant les employeurs aux salariés et à leurs syndicats. La troisième vise le structuralisme du modèle d'analyse de Dunlop qui assimile les acteurs des relations industrielles à des agents surdéterminés par le poids des contextes politiques, économiques et technologiques.
- 6 Mias conclut son analyse par un inventaire des éléments essentiels de l'ouvrage de Dunlop. Le premier est le concept de « système de relations industrielles », qui, selon lui, fournit un cadre d'analyse fécond pour étudier des phénomènes concrets de relations professionnelles. Ainsi, dans les comparaisons internationales, ce concept sert encore aujourd'hui à désigner les arrangements institutionnels stables propres à chaque pays. De même, l'injonction méthodologique de Dunlop de procéder à des études comparatives des règles du travail au niveau des secteurs industriels serait toujours d'actualité, tant pour les comparaisons internationales qu'infranationales. Il retient de l'ouvrage de Dunlop trois composantes essentielles des systèmes de relations industrielles : les règles du travail, les processus de production de celles-ci et les contextes politiques, économiques et technologiques. Mias considère à la suite de Dunlop que les règles du travail sont l'objet d'études central des relations industrielles, mais il les replace dans le cadre analytique de Jean-Daniel Reynaud pour qui les relations industrielles sont des systèmes d'action orientés vers la production de règles en vue de réguler les relations et les conditions du travail. Selon Reynaud, les règles ne sont pas externes aux acteurs mais le produit de leurs interactions. De même, il n'y aurait pas, selon Reynaud, de déterminisme des contextes politiques, économiques et technologiques sur les acteurs mais plutôt des rapports d'interdépendance entre contextes et acteurs des relations industrielles. À l'instar des chercheurs du courant

« actionnaliste », Mias soutient qu'il y a co-construction des contextes, des acteurs et des règles des systèmes de relations industrielles.

- 7 L'essai d'Arnaud Mias ne projette pas un éclairage nouveau sur la théorie dunlopienne des relations industrielles, mais il offre une synthèse bien documentée, en langue française, du contenu théorique et méthodologique de l'ouvrage pionnier de Dunlop, et des débats critiques qu'il a suscités aux États-Unis, au Royaume-Uni et en France. Il offre aussi un plaidoyer convaincant en faveur d'une relecture de cet ouvrage, en s'appuyant sur des travaux sociologiques français qui abordent l'analyse des relations industrielles sous l'angle des systèmes d'acteurs. Il témoigne enfin de l'intérêt porté aux travaux de Dunlop par une nouvelle génération de chercheurs français, intégrée à des réseaux de recherche européens et internationaux sur les relations professionnelles. Il faut souhaiter que les analyses et les réflexions d'Arnaud Mias retiennent leur attention dans la poursuite de leurs travaux théoriques et empiriques sur les relations professionnelles en France et dans leurs comparaisons internationales des systèmes de relations industrielles.

NOTES

1. Dunlop J. T. (1958), *Industrial relations systems*, New York, H. Holt & Co. Une édition révisée de l'ouvrage original de Dunlop a été publiée en 1993 par la Harvard Business School Press, avec une nouvelle introduction de l'auteur qui tente de démontrer la pertinence de son cadre d'analyse pour expliquer les changements intervenus dans les relations industrielles aux États-Unis de 1960 à 1990.
2. Harbison F., Kerr C., Meyers C. A., Dunlop J. T. (1960), *Industrialism and industrial man. The problem of labor and management in economic growth*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
3. Sellier F. (1976), *Les relations industrielles : principes et politiques. Textes de O. Benoît, Ph. Bernoux, J.-R. Cardin, M. Crozier, etc.*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Systèmes-décisions. Section relations industrielles ».
4. Reynaud J.-D., Eyraud F., Paradeise C., Saglio J. (dir.) (1990), *Les systèmes de relations professionnelles : examen critique d'une théorie*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Lyon, Centre régional de publication de Lyon.
5. Kochan T. A., Katz H. C., McKersie R. B. (1986), *The transformation of American industrial relations*, New York, Basic Books.

AUTEURS

REYNALD BOURQUE

École de relations industrielles, université de Montréal.